

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
- B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

GENESE 22, 1-18

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p>a) <u>à l'époque d'Abraham</u> les civilisations mésopotamiennes et surtout cananéennes baignaient dans une civilisation du sacrifice. Il n'était pas rare de sacrifier ses propres enfants pour s'attirer la bienveillance d'un dieu. Par exemple, des preuves archéologiques de sacrifice d'enfant convaincantes ont été retrouvées en 1979 sur l'île de Crète (civilisation minoenne dont la religion a de grandes similitudes avec la religion cananéenne). De plus, Abraham a séjourné à Haran (Gen 11, 31) où la pratique de sacrifices humains est avérée. Il est donc fort probable qu'Abraham ait été influencé par cette pratique pensant, par le sacrifice de son fils, faire plaisir à son dieu, Yahvé. A ce moment-là, il n'est pas impossible de penser qu'il se soit rendu compte que son dieu était différent des autres dieux au sens où seul un sacrifice d'animal lui suffisait (Cf. plus tard la doctrine du rachat du premier-né par sacrifices d'animaux Exode 13, 11-16).</p> <p>b) <u>à l'époque de rédaction</u>, probablement à la période des royautes de Juda et d'Israël (<u>rédaction définitive du livre complet de la Genèse au retour de l'exil de Babylone</u>), les rédacteurs ont sans doute magnifié l'exemple d'Abraham (cf. ci-dessus : époque</p>	<p><u>Éléments de l'allégorie</u> Abraham => Dieu le Père Isaac => Jésus, Fils de Dieu Le sacrifice => la Croix</p> <p style="text-align: center;"><u>justifications de l'allégorie :</u></p> <p>a) Isaac figure christique selon le Christ lui-même => cf. Jean 8, 56 : <i>Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon jour : il l'a vu et il a été transporté de joie.</i> Abraham s'est en fait réjoui de voir la promesse de Dieu se réaliser en la naissance d'Isaac, d'autant qu'Isaac veut dire en hébreu : 'rire', 'il rit'. Jésus s'identifie donc à Isaac en tant que réalisation joyeuse de la promesse de salut du Père.</p> <p>b) En Genèse 22, 2, <i>Dieu dit : 'Prends ton fils, ton fils unique ...'</i>, la véritable et bonne traduction est en fait 'bien-aimé'. Cette expression se retrouve mot pour mot au baptême de Jésus en Marc 1, 11.</p> <p>c) l'expression '3^{ème} jour' (v. 4), n'est pas sans rappeler la résurrection du Christ le 3^{ème} jour.</p> <p>d) au verset 6, Isaac</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Ici, il suffit de se référer au sens littéral et au sens allégorique ci-contre => les sacrifices que nous sommes amenés à faire au nom de notre foi sont fécondés au-delà de toute espérance par la grâce de Dieu. En conclusion, il nous est demandé de renoncer à agir impulsivement ('retenons notre bras, à la manière d'Abraham', v 12), cessons de compter exclusivement sur nos propres forces, ou sur LA force. <u>Sacrifions</u> cette façon de voir pour l'amour et la patience, orientés vers le sens 2 ci-dessous. (cf. <u>Marc 10, 42-45</u>)</p> <p>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>Les apparences du monde visible sont trompeuses. Nous avons parfois l'impression que nos actes ne servent à rien, que la vie est absurde, Dieu est comme absent. Ce sentiment est sûrement celui qu'Abraham a eu</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>La plus grande absurdité à laquelle nous sommes confrontés est sans aucun doute la mort, surtout quand elle apparaît injuste, telle la mort d'un enfant. Abraham a été confronté à cette absurdité en envisageant la mort de son fils. Ce texte nous dit que dans le sacrifice du Christ, le Père assume cette injustice en en triomphant par la résurrection de son Fils. Abraham, et nous, à travers lui, n'a plus besoin de regarder la mort comme la fin absurde et parfois injuste de cette vie. Par la vie éternelle en Jésus Christ toute justice est rétablie. La mort n'est qu'une étape. Dieu nous aime pleinement et de façon juste en nous offrant la vie éternelle, dont le Christ a ouvert l'accès par sa résurrection. (<u>cf. Romains 5 en entier : 6, 1-11 ; 8, 18 ; Colossiens 1, 27 :</u></p>

d'Abraham) pour lutter contre la pratique de sacrifices d'enfants pratiqués parfois en Israël par les Israélites ou les rois eux-mêmes, sacrifices faits, cela va sans dire, aux idoles (le dieu Molek, entre autres), non à Yahvé (cf. 2 Rois 3, 26-27 ; 17, 16-18 ; 23, 10, etc... + origine du mot Géhenne + Josias, 2 Rois 23, 10). Cette pratique a toujours été condamnée par la Bible (cf. références ci-dessus + Lévitique 18, 21 ; Jérémie 7, 30-31). On comprend mieux maintenant l'insistance des rédacteurs sur ce passage en tant que sacrifice d'enfant auquel l'ancêtre du peuple a renoncé.

2) HISTORICO-CRITIQUE => rhétorique :

La plus grande partie de ce texte (*sauf versets 11, 14, 15-18*) est attribuée au courant élohiste où Dieu est caractérisé par sa distance (il n'est donc pas surprenant que Dieu puisse paraître arbitraire). Ce courant né dans le Royaume du Nord se caractérise également par son prophétisme, d'où l'insistance sur le rôle prophétique d'Abraham comme étant le premier à abolir les sacrifices d'enfants. Ce prophétisme explique aussi que l'accent soit mis sur la portée prophétique de l'acte d'Abraham, un acte qui pousse Dieu à renouveler solennellement ses promesses par rapport à Isaac et sa descendance (cf. versets 16 à 18).

3) SENS LITERAL :

- Dieu ne nous demande pas l'impossible (sacrifier son enfant). Les sacrifices qu'il nous demande sont à notre portée (sacrifices d'animaux), cf. 1 Corinthiens 10, 13.

De plus, l'intention qu'Abraham avait de plaire à son Dieu en faisant quelque chose d'extraordinaire est ici mise en évidence par l'auteur biblique pour bien montrer que notre Dieu n'a pas besoin de ce type d'action pour nous aimer, il nous aime gratuitement (Romains 5, 4-8 ; Ephésiens 2, 8-9). Nos actes ne doivent pas

porter le bois de son propre sacrifice, tel le Christ qui porte sa croix.

Éléments d'interprétation

Cette interprétation rejoint en certains aspects l'interprétation littérale.

a) Jésus est la Verbe de Dieu (Jn 1, 1), en ce sens, il est son agir, car quand Dieu parle, il crée (cf. Gen 1).

L'agir de Dieu étant le fruit de son amour, il est donc personnel et libre et constitue la deuxième personne de la Trinité, i.e. le Fils (= le fruit de son amour, cf. ci-dessus). c'est donc librement que Jésus, le Fils de Dieu incarné, accepte de faire la volonté du Père (Marc 14, 36). Le Père n'a voulu d'autre façon d'opérer que celle qui consiste à passer par le consentement libre de son Agir personnel, à savoir son Fils. Là est l'amour de celui qui veut se rendre dépendant de la liberté de celui qu'il aime. Il ne faut donc surtout pas croire que Dieu le Père sacrifie arbitrairement son Fils !!

Dieu le Père fait le choix d'accomplir ses desseins par la fragilité du sacrifice d'amour. Il fait le choix de l'amour et de la douceur, plutôt que d'utiliser la force. C'est donc dans un même élan d'amour pour l'humanité, librement accepté par le Père et par le Fils, dans une volonté commune (cf. v 6, *tous deux s'en allèrent ENSEMBLE*), que le Père et le Fils font le choix d'aimer des créatures souvent ingrates, jusqu'à souffrir pour elles, plutôt que de les

quand Dieu lui a demandé de sacrifier le fils de la promesse ! Nous devons pourtant faire notre part de travail (aimer contre toute logique, parfois, au lieu de recourir à la force, etc...), sachant que celui qui 'mouille le plus sa chemise', c'est le Père, lui qui, en son Fils, a été jusqu'au bout du sacrifice pour épargner à Abraham l'échec de l'absurdité. Concrètement, ce texte nous appelle à agir en étant pleinement conscients que nos actes ne sont qu'un appui à l'action de Dieu, action, qui, dans l'invisible des cœurs, est tout efficace, même si la grâce du Christ travaille lentement. Si donc nous agissons, conscients que l'action de Dieu est première dans les cœurs, nous avons ici un appel à joindre action et intercession. De même, dans nos propres cœurs, nos efforts pour nous amender ne doivent venir qu'en soutien de nos prières.

La conclusion pourrait être : prions, puis agissons, même si ce n'est que modestement, puisque celui qui fait germer, c'est le Christ, grâce vivante et personnelle de Dieu dans les cœurs. La grâce travaille lentement, mais sûrement, et plus en profondeur (cf. v 17-18) !

Nous avons donc également un appel à renforcer notre foi en l'exaucement de la prière, pourvu qu'elle soit selon la volonté

Hébreux 2, 14-15)

=> Cette interprétation anagogique est explicitement développée en référence à ce passage de Gen 22, en Hébreux 11, 17-19.

2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps

En tant que chrétiens, nous sommes confrontés à la désertification de nos églises. Nous avons souvent l'impression d'un coup d'épée dans l'eau dans nos séances de caté, nos témoignages, etc... L'Eglise semble ballotée de toutes parts, le monde semble tourner le dos au Christ. Ce texte nous dit que Dieu a tout en main et que notre rôle premier est de prier et de témoigner en actes et en paroles en ce monde par notre obéissance à notre mission de croyant (cf. l'obéissance d'Abraham dans ce passage), Dieu fait le reste (il 'va au casse pipe 'en son Fils, notre rôle n'est donc pas de nous morfondre, la victoire est assurée sur le long terme, cf. verset 17.

L'expression '*ta descendance tiendra les places fortes de tes ennemis*' qui est à rapprocher de Matthieu 16, 18 où le Christ promet la victoire définitive de l'Eglise). L'Eglise est donc

<p>être vus comme un moyen de gagner l'amour de Dieu, ils sont seulement une authentification de notre foi. Ils ne viennent que comme une démonstration de notre gratitude envers Dieu pour son amour gratuit, pas besoin de sacrifier son fils pour être aimé de lui ! Voilà le sens historique profond, celui que l'auteur voulait transmettre. Autre leçon, notre Dieu n'est pas un Dieu arbitraire, même si nous ne le comprenons pas toujours. Cf. <u>Psautre 139, 6</u> ; <u>Isaïe 55, 9</u> ; <u>Romains 11, 33</u>. Notre Dieu, enfin, 'nous teste', au sens où il veut avoir besoin de notre oui dans ce qu'il peut nous demander, à l'instar d'Abraham qui dit oui à Dieu, indépendamment du 'prix à payer'. Si Dieu veut notre acceptation pleine et entière dans les aléas de la vie, c'est que, comme tout être aimant, il veut avant d'agir en quoi que ce soit, l'amour librement consenti de l'être aimé.</p> <p>- A l'image d'Abraham, avançons par la foi (Hébreux 11, 1) en suivant Dieu et sa parole, même si la pleine compréhension des desseins de Dieu nous échappe parfois (Isaïe 55, 8-10), sûrs que Dieu sait ce qu'il fait (voir sens tropologique).</p> <p>- Abraham est prêt à sacrifier ce qu'il a de plus cher pour Dieu, à savoir le fils de la promesse (Isaac, cf. Genèse 17, 17-21), pour l'amour de son Dieu. Nous aussi, nous sommes appelés à renoncer, au nom de notre foi, à certaines choses qui nous semblent incontournables (violence, 'rancune légitime', notre façon de voir, certains attachements excessifs, etc..., voir sens tropologique). Jésus ne dit pas autre chose pour ce qui est de l'attachement familial exclusif, de l'égoïsme de son petit confort, etc... (Marc 8, 34-38 ; Luc 14, 25-27), il nous appelle à y renoncer pour mieux aimer et ainsi trouver un bonheur plus profond (Marc 10, 28-31)</p>	<p>dominer (Cf. <u>Sagesse 11, 21-23</u> ; <u>Philippiens 2, 6-11</u>).</p> <p>b) Le salut ne vient pas de nous (= nos actes, nos sacrifices, cf. Abraham sacrifiant son fils unique), il faut accepter que tout se fasse par la grâce de Jésus. C'est son sacrifice à lui qui va tout accomplir en plénitude. Nos actes sont donc importants, mais seulement dans la mesure où ils s'inspirent, épaulent et s'accomplissent dans et par la grâce du Christ pleinement libérée à la croix. Tout est donc entre les mains de Dieu, quelles que soient les apparences (cf. <u>Jean 3, 16-17</u> ; <u>Romains 3, 24</u> ; <u>6, 14</u> ; <u>8, 32</u> ; <u>Ephésiens 2, 5</u>). En conséquence, nos actes ne doivent jamais être entrepris sans prières ni intercessions. Prières et intercessions sont en effet le chemin qui nous relie à cette grâce du Christ initiée au sacrifice de la croix. Elles donnent, par là, sens et pleine efficacité à nos efforts et agissements.</p> <p>=> Cette idée de justification d'Abraham par sa foi d'abord et non par ses œuvres (cf. ci-dessus) est explicitement mentionnée par St Paul lui-même en <u>Romains 4, 2</u> et <u>Galates 3, 6-9</u></p>	<p>de Dieu (<u>Jacques 4, 3</u> ; <u>Luc 11, 9-13</u>). (<u>cf. Matthieu 8, 23-27</u> ; <u>Marc 4, 26-32</u> ; <u>Luc 13, 20-21</u> ; <u>Actes 16, 14</u> ; <u>1 Corinthiens 3, 6-7</u> ; <u>15, 37-38</u> ; <u>Jacques 5, 7-8</u>)</p> <p>=> Cette idée des œuvres comme soutien de la foi est explicitement mentionnée en référence à ce passage de Genèse 22 par St Jacques en <u>Jacques 2, 21-24</u></p>	<p>appelée à plus de foi et à prendre les armes de Dieu, plutôt que les armes de ce monde. L'Eglise est la nouvelle Eve, fille de la grâce, à l'image de Marie, pleine de grâce. L'Eglise n'est plus fille de la Loi, c'est-à-dire des œuvres exclusivement, de ses propres forces pour lutter, etc... Cette interprétation est proche du sens tropologique 2 à une échelle plus grande. (<u>cf. Luc 1, 28</u> ; <u>Luc 21, 7-28</u> ; <u>Galates 4, 21-31</u> ; <u>Ephésiens 6, 10-18</u> ; <u>1 Timothée 4, 1-3</u> ; <u>2 Pierre 3, 3-10</u> ; <u>Apocalypse 12</u>)</p>
---	--	---	---